

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 7 (1766)
Heft: 4

Artikel: Explications sur la préparation du Chanvre
Autor: Marcandier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

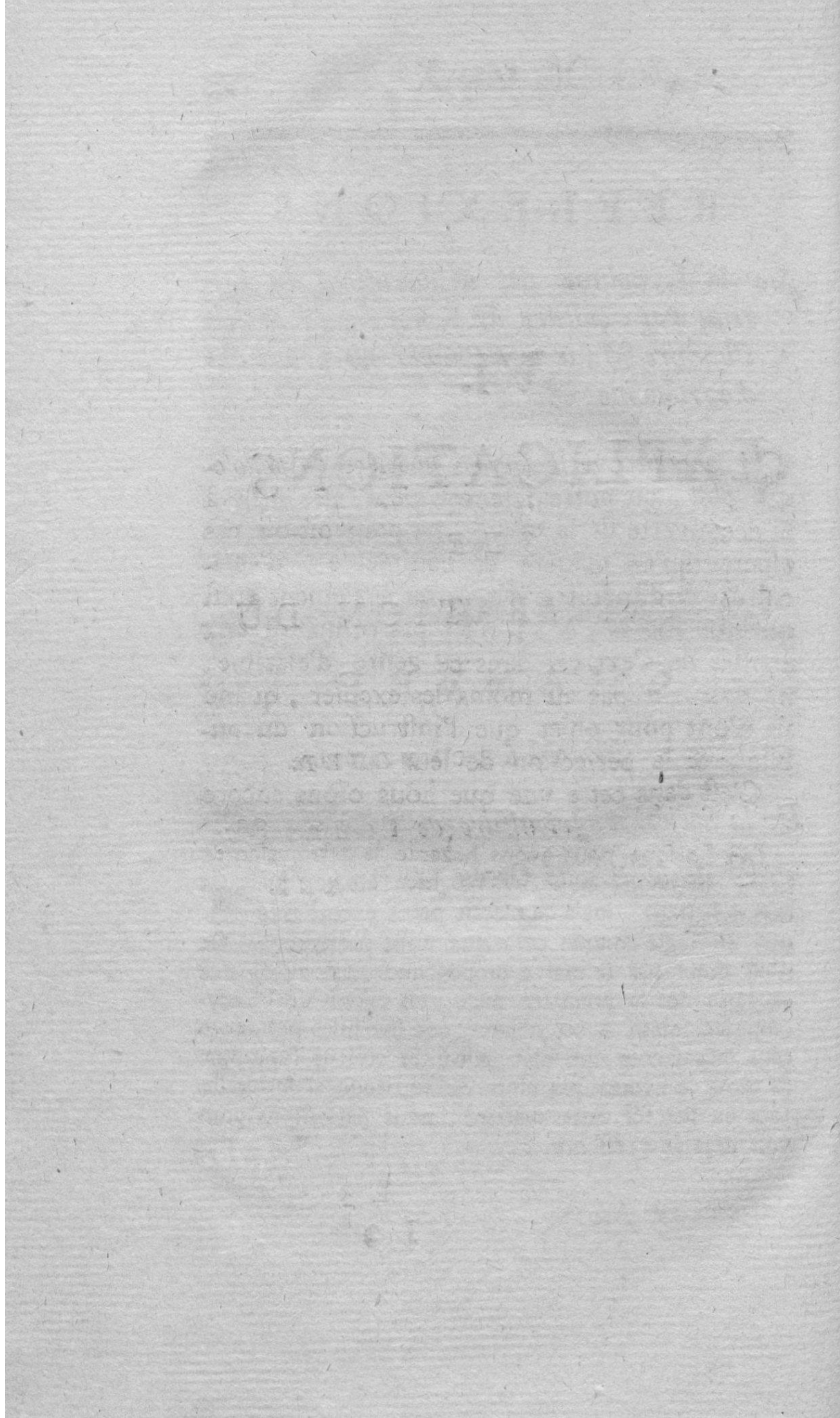
Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VI.
EXPLICATIONS
SUR
LA PRÉPARATION DU
CHANVRE

— PAR M. MARCANDIER.

*De la Société d'agriculture de TOURS &c.
& de la Société Oecon. de BERNE.*



REFLEXIONS

Sur le I. volume des délibérations du Bureau d'agriculture de RENNES, article Chanvre & sur le 4. cahier du 3. volume d'agronomie &c.

SI la controverse (a) en matière de philosophie, ou autre science, peut être utile à la découverte de la vérité, ne pourroit-on pas espérer qu'en matière de commerce, d'agriculture & d'industrie elle auroit également aussi quelque succès, & s'il n'est pas ordinaire aux artistes de s'exercer dans ce genre d'escrime, ne doit-on pas au moins les excuser, quand ils n'ont pour objet que l'instruction du public, & la perfection de leur ouvrage.

C'est dans cette vue que nous osons encore

(a) Lorsque nous avons hazardé la distribution de notre méthode, nous avons bien essuyé quelques contradictions, mais ce n'étoit point encore une attaque en règle comme celle que nous présentons. Ce n'est donc pas si mal à propos que nous avons mis en note dès la première page, un extrait de l'Encyclopedie relatif à ces objets. que quelques personnes plus imposantes que bien instruites croient superflus. Si nous n'avions pas alors de certitude d'entrer un jour en lice sur cette matière, nous paroissions pouvoir déjà le pressentir. . . .

remettre sur la scène notre traité imprimé à Paris chez Noyon en 1758. Cette brochure, après avoir été successivement approuvée & rejetée (a), applaudie & critiquée, (c'est le sort de tout ce qui passe sous la presse,) vient enfin de recevoir une dernière attaque dans le corps général d'observations d'agronomie, & d'industrie, 3. vol., 4. cahier, page 273 - 296. jusqu'à la page 320. qui mérite plus que toute autre par la sagacité & la sincérité de son auteur, toutes les explications & les égards que se doivent réciproquement deux controversistes désintéressés & modestes. Nous avoue-

(a) Par la société d'agriculture de Rennes, celle de Berne, le Patriote artésien &c. Cette méthode a été approuvée & pratiquée dans plusieurs Provinces de France, par des personnes de considération, qui nous en ont marqué leur reconnaissance, en Auvergne, en Lorraine, en Berry même &c. S'il falloit produire leurs témoignages par écrit nous en avons bon nombre. Elle a été depuis traduite en anglois, & dédiée à la Société Royale de Londres, pour le progrès des arts, des manufactures &c. & imprimée en 1764. La chambre des communes a accordé une gratification de 4 Louis ou environ de notre monoye par millier pesant pendant les sept premières années à ceux qui la pratiqueront dans les colonies angloises de l'Amérique. . . . Elle a été traduite en allemand, & dans presque toutes les langues de l'Europe. . . M. de Chernichew Seigneur de Russie qui étoit à Paris en 1757. avoit promis de la traduire lui même en langue Russe, & de la faire imprimer à ses dépens, à son retour en Russie.

rons que si nous avons gardé le silence depuis sept ans au moins, sur les imputations erronées & offensantes, rapportées page 29 des observations préliminaires de la société d'agriculture de Rennes, nous y avons été retenu par des sentimens de respect (a) : mais pour différer quelque temps notre justification, nous n'entendions pas perdre le droit naturel que nous avons à notre propre défense.

Nous commencerons donc par refuter la réponse qui a été faite à M. Damilly observ. prélimin. pag. 29. qui porte que *la nouvelle méthode de préparer le chanvre ne s'accrédite point en Berry (b) parce que les ouvriers la trouvent trop dispendieuse, non en argent, mais en matiere; que la filasse qu'on en retire revient à un écu la livre pesant.*

Nous ne savons pas trop, ou nous voulons ignorer les raisons qui ont pu déterminer à faire cette réponse; mais ce que nous n'ignorons pas, c'est que des vues particulières n'influent encore que trop souvent sur les affaires générales.

(a) La personne étoit alors en place. . . .

(b) Est-ce au Berry qu'il faut s'en prendre? . . . qu'auroit répondu la même personne si on lui avoit demandé pourquoi en Berry depuis 30 ans & plus, les grandes routes étoient si peu avancées? pourquoi les plantations de muriers n'y avoient fait aucun progrès? pourquoi &c.? tandis qu'à Moulins, à Tours, à Limoges &c. tous ces ouvrages ont acquis tant de perfection. Est-ce au Berry qu'il faut s'en prendre?

En effet comment ose-t-on avancer que la livre de chanvre préparé revient à un écu, tandis que toutes les lettres & tous les mémoires qui ont été fournis sur cet objet prouvent qu'elle ne revient pas au plus à quarante sols dans les années les plus chères.

Il est vrai que l'ouvrier (a) qui s'étoit oc-

(a) S'il nous étoit permis à notre tour de faire à cette occasion quelques questions, ne pourrions nous pas demander pourquoi cet ouvrier qui vendoit son chanvre un écu la livre, & qui gagnoit au moins 20 sols tous frais faits, n'a pas continué comme il l'auroit dû faire ?

Pourquoi l'Imprimeur de Bourges qui avoit commencé l'impression de notre brochure, & dont nous avons encore une feuille de sa première épreuve, n'a pas voulu la continuer, tandis que cet ouvrage a été aussi tôt, & beaucoup mieux imprimé à Paris par les soins de M. de la Michodiere alors intendant de Lyon, qui ne le trouva pas apparemment indigne de la presse, & que depuis on n'a pas dédaigné de traduire même en plusieurs langues, notamment en anglois, dont on nous a envoyé un exemplaire, imprimé chez de Hondt sur le quay à Londres.

Pourquoi n'avons nous jamais pu obtenir seulement de voir un échantillon de toile que M. Trudaine avoit fait fabriquer de notre chanvre à St. Quentin en May 1758. par les soins du Sr. Tribert inspecteur de cette fabrique qui nous l'avoit adressée à la sortie du métier, où elle avoit très bien réussi, mais qu'il ne nous a pas été possible de revoir blanchie, quoique le Ministre eût donné ses ordres pour nous la faire remettre, suivant une lettre du 26 Août 1758..... C'étoit pourtant la perfection & le succès de ces essais

cupé de cette méthode & que nous voulions y attacher par son propre intérêt, le vendoit un écu la livre dans son détail, mais en bonne logique peut-on conclure qu'une marchandise revient à 3. liv. au fabriquant, parce que ce fabriquant la vend 3. liv. dans sa boutique.

Si cette déclaration peu sincère a fait retarder à la Société de Rennes la distribution du mémoire que les Etats eux-mêmes avoient fait imprimer, nous ne pouvons qu'approuver sa circonspection, & nous ne lui savons pas moins bon gré des essais qu'elle a fait faire pour éprouver la validité de notre méthode. Nous sommes suffisamment satisfaits du succès qu'elle annonce elle-même dans l'épreuve qui en a été faite en petit & nous protestons avec confiance que si elle n'a pas réussi de même au grand, c'est qu'elle aura sans doute été mal faite. (a)

qui devoit servir de point d'appui à l'établissement & aux progrès de notre nouvelle méthode &c. Nous ne cesserions pas de faire des questions, si nous voulions relever tous les objets sur lesquels depuis sept ans nous avons gardé le plus profond silence, & qui seroient encore restés dans l'oubli, si on ne nous avoit pas fourni l'occasion d'en parler pour nous justifier. . . .

(a) Il ne doit point y avoir de différence sur cet objet *du petit au grand*. Tout le monde sait que celui qui aura bien pu préparer 10 livres de chanvre pourra bien en préparer 100 & ainsi du reste.

La Société de Rennes ne pourroit-elle pas se reprocher la perte, ou le retardement de quelques découvertes utiles, qu'auroit occasionné son scrupule, sur la

Il s'en faut beaucoup que nous regardions du même œil la dissertation physique & curieuse du correspondant de la Société d'agronomie de Paris résident à Amiens. Cet auteur qu'on ne nomme pas, & qui mériteroit pourtant bien de l'être, entre dans une explication mécanique de la plante que nous ne pourrons jamais définir que par conjectures, ainsi que tant d'autres objets naturels, mais sur lesquels heureusement la diversité d'opinions ne formera jamais d'hérésie.

Nous n'entreprendrons point de prouver que ce que nous appellons une gomme qui se dissout, ne doit point être appelée une chair qui se corrompt ou se putrifie, cette question de mots n'intéresse pas assez le public pour l'en occuper (a). Nous dirons seulement que si

distribution de notre méthode. Chacun auroit pu s'exercer librement, & par les différentes expériences, il arrive quelques fois qu'on trouve des vérités qu'on ne cherchoit pas.

(a) Cependant si notre observateur avoit voulu considérer le résidu de l'eau où le chanvre a été macéré, lorsqu'elle se trouve desséchée le long d'un mur, ou sur quelque planche, il auroit très certainement reconnu une matière qu'il est bien difficile de ne pas appeller *gomme*. De plus, la roideur & l'espece d'empoix que le linge conserve lorsqu'il seche promptement au sortir de l'eau, ne lui suppose-t-elle pas cette qualité *gommeuse* qu'on ne peut adoucir qu'en le maniant, & en le détirant à plusieurs reprises, (c'est le terme des blanchisseuses), mais ce qui doit encore servir davantage à confirmer notre opinion,

nous étions à portée de montrer à notre antagoniste une poignée de chanvre étendue dans l'eau, en voyant ses fibres divisées ainsi qu'elles se présentent dans toute leur longueur, il auroit bientôt abandonné les filets qu'il suppose unir & lier les brins les uns aux autres, & la dispute seroit aussi-tôt terminée.

Il n'en est pas de même de la conséquence qu'il tire page 305 lig. 8. par conséquent dit-il, *le lavage est peu convenable à cette plante usuelle.* En effet nous ne voyons pas comment on peut concilier cette conséquence avec ce qu'il en dit, page 311. lig. 18. & page 319. lig. 10. où notre *observateur exprime formellement qu'il ne désapprouve pas la méthode de laver la filasse du chanvre, après avoir été séparée de la chenevotte, & de la laisser même passer quelque tems dans l'eau avant de la peigner, pour achever de macérer, & de dissoudre ce qui pourroit rester de chair (a), de cette manière un*

c'est la fabrique même du papier, où toutes les parties du chanvre après avoir été brisées & atténuées, au point de devenir insensibles, & fluides, reprennent cependant par leur qualité *gommeuse* toujours inhérente à ses fibres, la seule liaison nécessaire pour en former une toile sans texture, (c'est-à-dire une feuille de papier), assez solide pour tous les usages auxquels nous l'employons, & dont l'invention admirable, quoique simple, est devenue une des plus intéressantes pour la Société. . .

(a) Notre observateur veut appeller *chair*, ce que nous appellons *gomme*. C'est, on le voit bien un jeu de mots qui ne fait rien à la chose. . .

ouvrier prudent dit-il, rend, il est vrai, de la filasse plus nette, & plus parfaite, mais ses peines peuvent-elles être comparées avec son profit? Voilà donc un aveu bien sincère de l'efficacité de la méthode; nous voilà d'accord sur les avantages qu'on peut retirer du lavage qui fait précisément l'objet le plus important de la découverte, car enfin de quelque manière qu'on opère, je me renferme simplement à dire, lavez votre chaux. De même que pour fabriquer des belles toiles, le chanvre & la filasse ne peuvent être trop bien lavés & purifiés.

Il ne s'agit plus que de savoir si cette méthode peut être lucrative à l'ouvrier : pour l'éprouver il cite la Société des arts de Bretagne qui a dit que non ; mais cette Société déclare elle même qu'elle n'en fait rien, pag.29, puisqu'elle s'en rapporte à une réponse qui l'a trompée ; on voit aisément par ce simple exposé, que notre auteur est instruit ; mais qu'il est séduit.

Après une nouvelle anatomie de la plante où l'on prétend nous faire voir *des squelettes nerveux (a)*, l'auteur passe à la filasse, dont

(a) Il paroît bien que notre observateur n'a considéré les rubans du chanvre que dans leur premier état sortant du chalumeau & chargés de la gomme qui unit encore toutes ses fibres. S'il les avoit examinés dans une eau claire, les *squelettes nerveux* qu'il croyoit voir, auroient infailliblement disparu, & les *petites fibres* ou les *chairs* qu'il suppose, se seroient évaporées comme des fantômes.....

il convient que les brins très doux sont si fins & si brillans, qu'ils peuvent se comparer à la soye, mais aussi-tôt il s'écrie qu'est-ce que cette filasse ? elle est courte & les brins en sont tendres, quelle peut donc être son utilité ?

Je le prie de nous dire où il a vu de cette filasse si courte qu'on ne puisse la filer aisément, ou dont les fils n'ayent aucune consistance, si les opérations ont été bien faites ?

Sans entrer dans l'examen de toutes les matières courtes qui se filent & dont on fait cependant de très bonnes étoffes, telles que le *cotton*, le *poil*, la *laine* &c. dont nous aurons occasion de parler en traitant des étoupes, que diroit notre observateur, si nous lui faisons voir de notre filasse préparée qui auroit encore plus de trois pieds de longueur, avec toutes les autres qualités (a) qu'il lui donne ? Il est bien vrai que cette filasse perdrait beaucoup de sa longueur & de sa force, si on la battoit immodérément, comme nous l'avons déclaré dans notre méthode; aussi est-ce à la prudence, comme il le dit lui-même, & encore plus à l'expérience de l'ouvrier à régler son travail sur la nature & les propriétés de la matière. (b)

(a) La douceur, la finesse, le brillant même de la soye....

(b) Nous avons dit d'avance page 93 lig. 6. qu'on pouvoit se dispenser de le battre, comme nous avons dispensé de le lier, page 90 lig. 14. suivant la force

La comparaison que l'auteur fait page 307 ligne 19. *d'un nerf de bœuf* avec le chanvre, ne nous paroît pas non plus fort exacte. Voudroit-il nous persuader qu'un ruban de chanvre brut fortant de dessus la paille, ou chenevotte, auroit autant de force que la même quantité de brins divisés & réunis ensuite par le tors du fil ? l'expérience nous prouve le contraire.

Après cette légère digression, notre observateur examine plus amplement, si la nouvelle main d'œuvre proposée peut être en quelque façon adoptée. La multiplicité des poignées l'effarouche autant que le nombre des ficelles pour les lier, pour se rassurer il auroit dû voir que nous donnons l'option *de tordre grossièrement* les poignées (a) en les pliant par le milieu, ou de les lier; sans doute qu'un ouvrier prudent ne doit pas choisir la manœuvre qui lui paroîtra la plus embarrassante. Enfin il s'écrie encore une fois, *où est le vaisseau assez grand pour les remuer aisément sans les mêler ? que de monde il faut y employer ? combien de temps perdu pour retirer les petites poignées, les tordre sans les mêler, les relaver à l'eau claire, les faire secher au soleil &c. tout ce travail doit donc absorber plus du quadruple du profit qu'on peut se promettre de ses peines.*

& la qualité du chanvre. Par l'usage on apprend toujours à simplifier la manœuvre des fabriques. . . .

(a) Voyez le Traité page 90. lig. 14.

On diroit ici que notre observateur pour avoir le plaisir de combatre des monstres, en enfante encore de nouveaux. Il s'élève avec un zele vraiment patriotique contre la lessive que nous proposons, il prétend que pour en faire usage, *il faudroit que les forêts du nord fussent à la disposition des préparateurs du chanvre, qu'on manqueroit de cendres pour lessiver tous les chanvres de la France (a), qu'il faut plus de soins & plus d'attentions en exécutant cette méthode, que la chaleur doit être ménagée, trop de feu brûle la filasse, & trop peu rend les peines & les dépenses inutiles, en un mot que cette façon ne peut être exécutée que par quelques ménageres désœuvrées.*

Nous excusons volontiers ces exclamations & ces craintes, dans une personne qui n'a vu ces objets *qu'en petit*, & nous ne doutons pas que les premiers qui ont imaginé de laver & relaver les laines à *l'eau chaude (b)*, & à *l'urine*, pour la fabrication des draps fins dans les manufactures, n'ayent entendu les mêmes propos & les mêmes plaintes, de la part de ceux qui n'avoient jamais vu employer les

(a) Cela est vrai; mais où ai-je dit qu'il falloit lessiver tout le chanvre de la France? je ne réduis à cette pratique que ceux qui ne sauroient mieux faire. Encore cela ne peut-il convenir qu'à des particuliers, seulement pour leur usage.

(b) Je ne doute point qu'on ne demandât alors *les forêts du nord* pour subvenir à la consommation du bois que ces lavages occasionnent.

matieres que par de simples bergeres, ou par des artistes grossiers; il ne faut avoir qu'une idée superficielle du mécanisme (a) des fabriques & des manufactures, pour voir qu'on se familiarise insensiblement avec les usages & les pratiques qui paroissent d'abord les plus difficiles & les plus revoltantes. Voyez notre traité page 100.

Outre que nous ne croyons pas que cette matiere puisse faire l'objet d'une manufacture rassemblée comme nous l'avons déjà dit, page 129. de notre brochure, nous sommes persuadés qu'elle acquéreroit beaucoup plus de perfection par les différentes familles qui s'en occuperoient dans les villes & dans les campagnes, où il est très rare qu'il n'y ait pas au moins quelques ruisseaux à l'usage & dans la proximité des uns & des autres. (b)

Mais

(a) A considerer le travail, & la quantité des mains qui s'employent à la fabrication des épingles, du fer blanc, des boutons &c. pourroit-on s'imaginer qu'on donneroit ces marchandises à un aussi bas prix qu'elles se vendent...

(b) Ceux qui auroient dessein de blanchir une plus grande quantité de chanvre, établiroient leurs lavoirs auprès de quelques ruisseaux ou de quelques rivières, d'où ils pourroient ensuite étendre le chanvre sur l'herbe ou sur le prés comme cela se pratique dans le lavage des laines. Ils profiteroient aussi de la belle saison pour operer le blanchissage...

Mais si cette méthode a son utilité dans les lieux où l'abondance des eaux procure un premier rouissage qui blanchit & décharge le chanvre *de sa gomme*, ou si l'on veut *de sa chair* la plus grossière, combien ne doit-elle donc pas être avantageuse dans les endroits où l'on ne peut l'opérer que dans des *eaux de marais*, toujours *sales, bourbeuses, & croupissantes*? C'est là que les lessives deviennent absolument nécessaires, & que (n'en déplaise à notre observateur) *une ménagère économe appliquée*, pourra blanchir sans peine & sans dépense tout le chanvre dont elle aura besoin dans le cours d'une année pour l'entretien de son ménage & de sa famille. C'est l'objet que nous nous étions proposé, & c'est celui qui nous paroît le plus intéressant pour le public; elle pourra mettre dans son cuvier 10 ou 12 livres de chanvre plus ou moins, à chaque lessive qu'elle coulera, en proportion de la quantité qui lui est nécessaire pour la fabrication de ses toiles; elle les donnera au chanvreur à fure & mesure qu'elle voudra les faire filer, & sans augmenter les frais, elle verra insensiblement se succéder ses opérations, & ses ouvrages.

Après ces discussions sur la manière de préparer le chanvre, ou la filasse pour laquelle cependant il paroît que nous sommes assez d'accord sur le fond, c'est-à-dire *sur la nécessité de laver*, notre observateur descend aux qualités que nous attribuons aux étoupes, & sem-

ble frapper à *deux mains* sur ces objets, comme *naturaliste* & comme *politique*, sans doute à cause de l'espece d'affectation avec laquelle nous en parlons dans notre traité, comme dit fort bien le bureau de Rhennes. *Observat. prélim. page 29.*

Malheureusement comme *naturaliste*, il contredit les faits, nous convenons que les différens usages auxquels nous les disons propres, paroïtroient incroyables; si l'expérience n'en avoit démontré le succès. Mais peut-on mieux croire des raisonnemens que ce qu'on voit? En effet ces étoupes mêlées avec d'autres matieres, comme *coton, poil, laine, ou soye*; s'unissent & s'incorporent de façon qu'elles semblent ne faire qu'une seule & même substance. Elles ont cet avantage sur les autres, que par leurs qualités *gommeuses (a)*, qui est

(a) C'est cette gomme toujours adhérente aux fibres du chanvre qui oblige toutes les fileuses à mouiller pour avoir de plus beau fil, & mieux lier les parties ensemble.

On ne doit point craindre aucun des inconvéniens que notre observateur paroît le plus appréhender, page 313 lign. 5. & suivantes.

Plus les étoupes seront *brisées, déchirées, divisées*, à la carde, plus elles acquereront de *beauté, de finesse, de douceur*, & plus elles deviendront propres à s'incorporer avec les autres matieres auxquelles jusqu'à présent elles étoient regardées comme inaliabes, elles ne seront jamais si courtes que le *poil* ou le *coton*, & elles seront toujours beaucoup plus souples, & plus ductibles, par rapport à leur gomme.

inséparable de la matiere, elles se lient ensemble en les mouillant légèrement, de façon qu'elles donnent même plus de solidité au fil composé des matieres avec lesquelles elles se trouvent mêlées.

Nous convenons encore que les ouates de coton sont *plus chaudes & plus moelleuses*, mais aussi elles sont plus cheres (a), & en mêlant par moitié l'une & l'autre matiere, les ouates sont plus élastiques, & se conservent par conséquent plus longtems dans le degré d'élevation qu'on leur donne. Enfin notre estimable & savant observateur seroit pleinement convaincu des propriétés que nous attribuons *sans exagération* aux étoupes, page 107 de notre ouvrage si nous pouvions lui montrer les expériences différentes que nous en avons faites, & que nous conservons encore soigneusement pour en prouver la sincérité aux personnes les plus opiniâtres & les plus incrédules (b).

(a) Outre la différence du prix, nous devons encore chercher tous les moyens de faciliter & de multiplier l'emploi des matieres que produit notre sol, par préférence aux matieres étrangères.

(b) Si notre observateur favoit que les reflexions & les combinaisons que nous avons faites sur cette matiere, sont le fruit d'une pratique de plus de vingt années dans le commerce & les fabriques, il auroit peut-être plus de déférence pour notre opinion, & il ne seroit point surpris que j'eusse vû dans le *chanvre* & les *étoupes* bien des choses qui ne peuvent être apperçues au premier coup d'œil de la plupart des

Il ne paroît pas que comme *politique* notre observateur soit plus heureux dans ses réflexions, & ses recherches. Elles partent, je suis bien assuré, d'un cœur tendre, & compatissant, & d'un bon citoyen, mais dont les vues peuvent être aussi trop courtes ou trop resserrées; en considérant, dit-il page 315, *l'objet de changer le chanvre de nature, c'est-à-dire le transformer en soye, le réduire en filasse extrêmement fine, en faire des ouates, le mélanger & le confondre avec toutes les autres matières, que deviendrait pour lors notre commerce de soye, de laine de coton & de peaux même qui fait subsister tant de personnes, chargées de grosses familles & qui sont utiles à l'Etat &c. ?*

Je m'imagine entendre les cris de plusieurs fabriquans de *Rouen, Lyon, Tours &c.* Lors de la permission des toiles peintes dans le royaume; selon eux toutes les fabriques étoient perdues, culbutées, anéanties, qu'est-il arrivé? les toiles peintes ont été admises, & introduites en France, & les autres fabriques ont toujours été & vont encore leur train ordinaire. La *frayeur* avoit beaucoup plus grossi le mal que la *réalité*, il s'établit toujours une balance, & une espèce d'équilibre dans toutes les parties qui composent un Etat, & les choses les plus agitées reprennent nécessairement le niveau qui leur est propre.

lecteurs, ou dont les rapports quoique très véritables, leurs semblent exagérés, s'ils ne les croient pas même tout à fait impossibles.

Ainsi donc quelque usage qu'on fasse du *chanvre* & des *étoupes* préparées selon notre méthode il n'en peut résulter que les avantages déjà désignés dans notre ouvrage, les *cordiers*, la *marine*, les *campagnes*, l'*agriculture* & le *commerce* n'en souffriront aucune altération, & nous nous trouverions seulement enrichis d'une nouvelle matière qui n'avoit point été jusqu'à présent mise en œuvre dans aucune de nos manufactures, & de nos fabriques.

Au reste nous ne pouvons que nous applaudir d'avoir eu pour critique un pareil aggresseur, nous rendons trop de justice à la pureté de ses intentions, à ses lumières & à son zèle pour ne pas respecter la main qui nous réveille.

Nous approuvons d'autant plus volontiers, l'épreuve qui lui a si parfaitement réussi, que loin de faire *oublier* ou *négliger* la méthode que nous avons proposée, elle ne fait au contraire que confirmer les principes que nous avons préalablement établis, c'est-à-dire, de *laver le chanvre* (a), & si nous différons en quelque

(a) En effet qu'on corrige, qu'on réforme, qu'on simplifie tant qu'on pourra notre méthode, elle n'en fera que plus utile & plus parfaite, & le principe sera toujours véritable, *lavez votre chanvre* --- Nous avons déjà dispensé de le lier, de le battre, de le faire sécher sur des perches, & de le secouer de tems en tems pour en étendre les brins; l'usage introduit & multiplié pourra se perfectionner encore davantage dans des mains plus habiles, & nous obtiendrons in-

chose dans les définitions & dans les moyens d'opérer, on ne peut au moins disconvenir, que nous ne sommes pas fort éloignés de nous concilier dans les resultats & dans les conséquences, sur-tout lorsqu'il aura fait de nouvelles réflexions & de plus amples expériences.

Enfin si nous n'avons pas la présomption de nous dire les maîtres de ceux qui comme de fervents disciples, se sont déjà mis en état de nous surpasser par la supériorité de leurs talens & de leurs lumières (*a*), nous aurons au moins la satisfaction d'avoir ouvert les premiers la carrière aux artistes, de traiter *sans aigreur*, comme *sans passion* des questions sur cette matière relative à leur profession dont le développement & la perfection (*b*), ne peuvent qu'être utiles à l'Etat, & à l'humanité.

sensiblement la fin que nous nous étions proposé
Page 96 lign. 15.

(*a*) C'est ce que nous avons prévu page 109 de notre ouvrage, ligne 12 des notes. . . . & à la page 4. de l'avertissement, ligne 3. . . .

(*b*) Il seroit à souhaiter pour donner un dernier degré de beauté au *chanvre lavé* qu'on pût introduire l'usage du moulin à affiner dont les Hollandois se servent pour le lin dans leurs manufactures, & qu'on apportât pour le sérancer, les mêmes précautions & la même adresse. On seroit j'ose le dire avec cette plante des choses incroyables.